

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1898)

Heft: 10

Artikel: Avis industriels et commerciaux

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à 40 minutes. On passe ce bouillon à la serviette.

Il est très fortifiant pour les malades, les convalescents, puis le grand avantage est de pouvoir faire ce bouillon chaque jour ; il est vite préparé et sa saveur ne laisse rien à désirer, seulement la viande épuisée n'est plus mangeable.

Le médecin prescrit-il, au contraire, un bouillon très léger, par exemple pour enfants malades ? Voici la recette indiquée ; l'enfant peut le prendre même lorsqu'il ne supporte pas le lait.

Pour préparer ce bouillon, prenez la moitié d'un poulet, retirez-en la peau et la graisse ; pillez la chair et les os dans un mortier ; mettez-les dans une casserole sur le feu avec 1 1/2 litre d'eau en remuant le tout. Versez de l'eau bouillante sur une petite poignée d'amandes douces et, après les avoir mondées, ajoutez-les au bouillon avec un poireau et 1/2 é en morceaux, quelques tranches de carottes et un peu de sel. Ajoutez soin de blanchir poireau et carottes à l'eau bouillante avant de les mettre dans le bouillon. Tournez le bouillon sur le feu jusqu'à l'ébullition. Laissez cuire doucement de 30 à 40 minutes. Lavez à l'eau chaude une serviette, rincez-la à l'eau fraîche, passez le bouillon à la serviette ou au tamis de soie.

Pendant la saison chaude, les bouillons s'agissent facilement ; pour les conserver on doit avoir soin de les faire cuire chaque jour, même soir et matin quand le temps est à l'orage ; on ajoute chaque fois un peu d'eau. On vide le liquide dans un vase en terre que l'on couvre une fois refroidi et qu'on conserve à la cave dans un endroit sec et frais.

Les porcs semblent avoir moins de goût pour le sel que les autres animaux, cependant ils l'aiment assez et il est en tout cas à propos d'en tenir à leur disposition. Si on leur donne des aliments cuits, ceux-ci seront meilleurs et plus digestifs, si on y ajoute une certaine dose de sel. La proportion est à peu près la même que pour nos mets. En donnant régulièrement du sel aux porcs avec un peu de soufre et un peu de charbon de bois une fois par semaine, on les maintiendra en appétit, on leur procurera de bonnes digestions. Ce qui contribuera aussi à les maintenir en santé et favorisera la digestion, c'est l'absorption d'un peu de chaux sous forme d'un peu de poudre d'os ou de phosphate de chaux préparé *ad hoc*, ainsi que de petites doses de magnésie. Souvent les dérangements d'estomac ont pour cause des repas trop copieux. Si les animaux peuvent avoir à leur disposition du sel ou l'une ou l'autre des substances que nous venons d'indiquer, l'équilibre se rétablira facilement. En été les porcs se soignent eux-mêmes en mangeant différentes sortes d'herbes et évitent ainsi les troubles digestifs. Ils absorbent aussi de la terre, du bois pourri, des morceaux de charbon. Toutes ces matières contribuent à rétablir l'équilibre dans les fonctions digestives.

Mastic pour coller des rayons à froid. — Une petite recette se rapportant à l'apiculture, fera suite naturelle aux intéressants et si instructifs articles que M. le curé de Courtemanche a bien voulu écrire pour les lecteurs du *Pays du dimanche* :

Pour composer ce mastic, on prend deux litres d'eau, 1/2 kilog de poix de cordonnier 1/4 de kilog. de cire pure, et on fait cuire le tout ensemble, puis on verse dans un vase contenant quatre litres d'eau froide ; on y pétrit bien le mélange et on en exprime l'eau avec soin en le sortant. Cela fait, on ajoute deux cuillerées à bouche de saindoux et, après l'avoir pétri avec le reste, le mastic est prêt à servir. Pour cela on en étend une certaine quantité sur un cadre, on y presse doucement le rayon

et on peut aussitôt remettre celui-ci à sa place, sans crainte de le voir tomber, quel que soit le nombre d'abeilles qui vienne s'y fixer.

Cette composition répond à toutes les exigences, elle est simple, économique ; son effet est instantané et on peut la préparer soi-même à peu de frais. C'est un véritable plaisir de s'en servir pour coller des rayons ; elle se conserve pendant un an et n'est pas nuisible aux abeilles.

RIMES GAIES

DERNIER MOT

L'Influenza vraiment a frappé votre muse,
O Jura : chacun sent que son pouls bat trop fort.
N'allez pas croire au moins que sa douleur n'amuse !
J'en ai pitié, car elle a fait : i grand effort
Pour inspirer des vers de si riche facture !
Mais vous lui faites mal, en lui serrant le cou :
Les sons, dans son gosier que votre main pressure,
Sont étranglés, je crois, un peu... n'ême beaucoup !...
Ne la caressez plus si longtemps, la pauvre rete,
Car vous êtes trop lourd pour vous essoer dessus,
Et je crois qu'elle garde à la croute, à la tête,
De gros bleus t'évoquant des horreurs répus.
Vous lire, c'est assez, c'est trop qu'on vous invite.
Vous avez des clients, non pas des envieux ;
Sans crainte, gros Jura, faites-vous donc ermite,
Le diable fait ainsi, sitôt qu'il devient vieux.
Vous dites que, chez nous, le prêtre on bafoue,
Qu'on est religieux rien que par intérêt.
Nous luttons, cependant, quand vous faites la rose
Devant Berne exilant l'Eglise qui pleurait.
Il vous est important qu'on rappelle, sans doute,
Les hontes et les dous amers de ces temps-là,
Car votre Muse, alors, s'écartait de la route
Où Jésus portait seul son fardeau, pas à pas,
Où ses enfants traqués partaient pour la frontière...
Comme une grande Dame, elle ne sortait pas,
Pour ne pas se rentrer aux ronces, à la pierre.
Notre Muse, elle au moins, se terrait près de nous,
Au milieu du danger, dans les con bats. Pour elle
Nous avons tous souffert, ou i, tous — excepté vous !
Vous deviez bien savoir comment elle s'appelle :
Sœur de notre Jura, c'est l'Ange de la Foi.
Vous dites que l'envie en nos articles perçoit
Non, ne changeons pas de Muse, croyez-moi,
Car la vôtre, ô Jura, c'est celle du Commerce.

IGNOTUS.

LETTRE PATOISE

In Capucin que dit « Aiyé (oui) ai peu quelque chose aipré.

Po les dgens que n'aint pe raicordai el droit ne lai Théologie, el moyou moyon de se tire d'affaire d'avo des ran qvalles, c'de répondre : *aiye*. I vos veu raiconta in fait qu'à airivai, ai y é enne diejaine d'annais : c'ù in bon véye que me l'é ciauciat dains l'araille. I vos ai chure qu'i dis lai voireta, porceque c'a dinche, et qu'i ne vorope dépensie de l'encore, di papie, enne pieume po dire des mentes. Ai y aiwait donc in frère capucin que sauvait bin thieugenai, crai bin in po meu que des thieugenires de cabarets, mais c'a qu'i pregnai de lai poine. C'était in poére aifant dans le monde — dains c'sens qu'i n'ait pe rétche, mais el aiwait di gout po eul traivaye, ce n'ait pe in poirajou, ni in boiyou, el aiwait lai bouenne intention de bin faire, ai peu c'a qu'i praiyait tot les djos. Ai sauvait bin son catéhyisse, ses yesons, ai servait lai masse à Msieu el thuirie, el allait sonnai à cieutchie po les offices, enfin eul régent ai peu eul thuirie éting bin contents de lu. — Bon, me dit c'ti véye, voili que nos peurjans in bon tieugenie, an dirait que les capucins tchaingant comme les servantes.

— Ma foi, qui yi dié, an yi fai voi di pays com me es âtres. Mitenain dépadjie vos de me rai contai eu t'histoire.

— Ai bin, lai voici, djuenne hanne : eul tieugenie é pri eul train dains in compartiment de trogiemes. Ses supérieurs yi avint dit de ne peu trop s'etchadai, se tote fois ai y aiwait des méchâins garnements qu'ouevrunt lai goudje po aittaqua les prêtes, les covents, lai religion. Ai s'en vait en tchamin de fey, tot content de se trovai dain enne tchaimbre bin tchade, c'était en heuvey, mais el aiwait paiyu de rencontrai des paintalons colants, porce que, dait-té colli ne vâ pe tchie. Etais-ce eul diaile o bin enne djeatache que veni dérandjie son voyadje ? I n'en sai ran, mais dous longs garnements, maigres, biaives, des euyes enfoncées d'janque derrie lai tête, ressamblians an des poitrinaires di trojieme degré, aintrant dans l'même compartiment qu'eul capucin. I vos aichurais qu'ai faisait des gros l'eyues. In moment aiprés, voiedes fannes, des baichattes, totes pu belles les ennes que les âtres, que veniant aiche bin pare piaice dain l'wagon. C'était des bonjours, des salutations, des souhaits, des informations chui lai saintai, chui lai famille, chui l'hanne, chui les tchivâ, chui les bues, chui l'le temps ; totes souertes de nouvelles interressantes. Eul capucin se serait aincò trovai en bouenne compagnie, sains les dous ranqu'veye d'avo lous paintalons colants. Ai voyait bin que ces dous n'aiwin pe de religion, qu'ai l'aimé meus les fannes qu'eul tchapl. Po comby de malheur, à ce qu'ai ne veniant pe aincò s'ainstai djeute cote le capucin ! ai peu qu'ai tenant lai conversation qu'i vo veu raiconta ? Les dous : « bondjo poirajou d'capucin ! L'âtre : *aiye*. Les dous : t'é gros grais, an voit bin qu'eul travaiye ne te fait pe bin m'a » L'âtre : *aiye*. Les dous : « c'a soli, te vais suçai les poeres diailes de paysans ? » L'âtre : *aiye*. Les dous : « Ai peu nos, que travaiyan comme des galériens, ai nos fa djeunai por toi ? » L'âtre : *aiye*. Les dous : « Nos velans nos débairraissie de cte verm'ne de fainants, de papistes, de cléricals. » L'âtre : *aiye*. Les dous : « Poquoi à ce te nos répond aidé *aiye*, te n'é pe ton echprit ? » L'âtre : *aiye*. Les dous : « Ma foi, ai n'y é ran ai faire d'avo eu c'timbécile ? » L'âtre : *aiye*. Les dous : « Comment l'appueles-te ? » L'âtre : *aiye*, Les dous : « Finalement, à ce te nos prend po des fôs ? » L'âtre : *aiye*. — Bravo, criant les bouennes fannes que sont dans l'wagon, c'a bin réponju. Mais eul frère, qu'étais in solide gaillard, qu'aiwait de lai poigne, se moquait bin des félicitations de ces braives djans ; ai musait que ce n'étais pe prou. « Mitenain, dit-an ces dous freluquets, c'a mon to, voici longtemps qu'i ai patience d'avo vos, y vos veu faire pessai in âtre c'd'heure. Vos, baichattes, euvri-moi euge te pouerte di wagon. — Bin v'lantiers, mon révérend frère. » Voili eul tieugenie, que t'empoigne ces dous vâranci pa les thiulattes, et te les envoie pormenai dains lai noi, to pré d'enne bouterne de lai route. Ai n'eut que djeute eul temps de yi dire : « Coli vos aipoirai de rai-mancie enne âtre fois ! » Dâ don, an ne les on pu djemais revus. Taint meu.

In Vadais.

Avis industriels et commerciaux

Papier-monnaie russe. — Ce papier (billets de crédit), dont l'importation en Russie était prohibée sous forme de lettres ordinaires et recommandées, et qui, expédié comme lettre avec valeur déclarée ou sous une autre forme, était soumis aux droits de douane, n'est plus assimilé aux objets passibles de ces droits. En conséquence, les billets de banque russes peuvent dès maintenant être introduits en Russie, en franchise de droits de douane et librement, sous forme

de lettres ordinaires, recommandées ou avec valeur déclarée.

Consulats. — La légation britannique a informé le Conseil fédéral que l'arrondissement consulaire britannique de Berne s'étendra dorénavant aux cantons de Berne, Fribourg et Neuchâtel. Le Conseil fédéral a accordé à M. Gaston de Mural, consul à Berne, l'exéquatur pour ces trois cantons.

Echantillons de marchandises pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. — Dès le 1^{er} mars prochain, on pourra accepter à l'expédition jusqu'au poids de 350 g. des échantillons de marchandises renfermant des liquides, huiles, substances grasses, poudres sèches colorantes, articles en verre et abeilles vivantes, dans l'échange avec la Grande-Bretagne et l'Irlande. Ces envois sont soumis aux prescriptions spéciales d'emballage existantes pour cette catégorie de marchandises.

Sont toutefois exclus du transport par la poste aux lettres, les spiritueux, le vin, la bière, les différentes compositions étherées et les préparations dans lesquelles il entre dans l'esprit de vin.

Articles de messagerie pour Constantinople et Salonique. — Les taxes au poids des articles de messagerie à destination de Constantinople et de Salonique expédiés par la voie de Zimony (Semlin) ont été modifiées, et cela dans le sens d'une réduction, sauf quelques exceptions.

Toutefois, la taxe des colis encombrants doit maintenant être augmentée du 50 0/0 pour le parcours austro-hongrois et pour le parcours depuis Semlin.

Chambre bernoise du commerce et de l'industrie. — Le Conseil d'Etat a nommé secrétaire de la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie M. Emile Huegli, rédacteur au *Bund*, et adjoint, M. Albert Chopard, secrétaire du Syndicat des fabricants d'horlogerie, à Bienne. L'adjoint résidera à Bienne.

Ecole professionnelle pour photographes. — Les jeunes gens, qui voudront faire l'apprentissage de photographe, sont avertis qu'il a été organisé, par l'initiative de la Société suisse des photographes, une école préparatoire à l'école professionnelle (Gewerbeschule), à Zurich. Cette école a pour but de préparer les jeunes gens à l'apprentissage en théorie et en pratique. Un nouveau cours d'une année commenceira au mois de mai 1898. On enseigne la photographie pratique, l'impression photomécanique, la retouche, la chimie pratique, la chimie, la physique, le dessin, la tenue des livres et la langue allemande. On a engagé un excellent corps enseignant. Les locaux pour l'enseignement sont très bien installés et équipés. On s'annonce à la direction des écoles professionnelles, à Zurich.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 8 du *J'ays du Dimanche* :

25. MÉTAGRAMME.

Gain, pain, bain, main.

26. CHARADE.

Rat-chat, (le Raehat.)

27. ANAGRAMME.

Aline, laine, liane.

Ont envoyé des *solutions complètes* : MM. B. Sauvain et Charles Mouttet à Verne; la Fée Arie de Boncourt; Marguerite d'Ajoie regrettant son Bluet Porrentruy; Hedwige à Bassecourt; le maria cherché, la femme à trouvée Porrentruy; les copains du collège de Fribourg; Narcisse et Irène Boichat à Chevenez; Bourgoun, buraliste à Bonfol; Un garçon qui n'est pas beau à Porrentruy; S. Rezzem à Boncourt; E. H. Guenau à Landeron; Suzanne Prêtre, fille Henri à Bon-

Jamais embarrassé



Le mendiant : « Pardon, mon bon Monsieur ! Un pauvre aveugle se recommande à votre charité pour vous demander un franc dont sa famille a grand besoin.

Le Monsieur : « Vous, aveugle ? Vous avez encore un excellent œil dont vous pouvez très bien vous servir. »

Le mendiant : « C'est bien possible, mon cher Monsieur ! Dans ce cas, donnez-moi seulement un sou. »

court; Fer Jeu J. gond, rat, bille, heure à Porrentruy; Adélaïde à Pleigne; Julia Boillat, institutrice à Corban; Albert Crevoisier à Lajoux; Ehtreb, aimant sa tante Enigroë à Porrentruy; Une linotte chantant la Liberté à Récèle; 4 remonteurs flemmards de chez MM. Dubail; E. 1000 à Courte-mèche; Genevois à Cornol; Une rose de l'étang de Bonfol; Cécile Bailat, institutrice à Rebeuvelier; Violette des Bois à Bassecourt; Tante Rose à Porrentruy; T. Ré. Zine. E. Tick à Porrentruy; Assez coquette au Noirmont; Génagripinaire à Bonfol; Le chef de gare de Bonfol; Une blondinette de 17 printemps à Boncourt; Joseph Grimaire à Montignez; B. Voirol aux Genevez; Une Delémontaine; Magritte et Titine à Porrentruy; Louis Joliat au Moulin à Corban; G. de Vinea à Bâle; In B. de Grandjéron; Alfred, Ali et Irène Claude aux Creux-des-Bieches (Noirmont); Noël Nnamenné à Boncourt; Jeannette à Bassecourt; Une Lièvre échappée de son Terrier à Courtemaiche; Jos. Bron, commis à Corban.

Ont envoyé des *solutions partielles* : MM. Georgine Feune à St-Ursanne; Henri Racardon, maire à Allé; Valterbi à Mervelier; Grandguille-Homme à Delémont; In Vadais à Bulle; Anna Lovis à Saulcy; L'écho la Mettemberg; Louis Schaffter, inst. à Muriaux; Louis Joly Derrière la Tranchée (Emibois); Henri Frossard à Porrentruy; Noël Opan à Berne; Josais C. Saie à Buix; Rose, Marguerite et Pensée à Buix; Jos. Vallat Noutz à Bure; Djoset d'école à Corban; Rossignol et Fauvette à Boncourt; Un qui perd son chapeau et sa cape à Porrentruy;

32. ANAGRAMME.

Tant que je garde ma fraîcheur,
On me prendrait pour une fleur.
Mais si tu me changes le cœur,
Je deviens un objet d'horreur.

33. ÉNIGME.

Un aimable poète nous adresse cette énigme et cette charade en vers :

On dit que vous aimez l'énigme à la folie,
Surtout quand on la sert d'ornements embelli;
Lecteurs, sans trop creuser votre cervelle, oh ! non !
Dès que j'aurai parlé vous connaîtrez mon nom.
Sachez donc qu'avant tout je veux être sincère,
Que mille et mille fois je vous suis nécessaire,
Que jusqu'en Orient l'on a parlé de moi,
Et qu'encore aujourd'hui l'on en parle, ma foi.
Je sais bien que longtemps l'on m'a traité délivré,
Que, mes frères et moi, pour vingt sous l'on
[nous livre
Mais il reste établi qu'autrefois nos aïeux,
Qui portait notre nom, l'on porté jusqu'aux cieux.

34. CHARADE.

Dans mon premier si l'on cuit mon second,
On fait un plat vraiment économique;
Mais j'aime mieux l'ardente polémique
De mon entier en vers plats si fécond.

35. PROBLÈME.

Sur quelles heures, les deux aiguilles d'une montre se rencontrent-elles ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 8 mars.

Cote de l'argent

Du 23 février 1898

Argent fin en grenailles fr. 98,50 le kilo.

Convocations d'assemblées

Bassecourt. — Le 27, à 12 1/2 assemblée des propriétaires pour voir si l'on veut engager un taupier et nommer une commission.

Cœuver. — Le 27, pour voter le budget, passer les comptes.

Noirmont. — Le 27, après l'office pour s'occuper de la question d'un orphelinat et du règlement de police local.

St-Brais. — (2^e section) le jeudi 3 mars à 1 h. pour voter un règlement et s'occuper des chemins.

Glovelier. — Le 6 mars à 2 h. pour voter un règlement d'organisation et un autre d'impositions communales, fixer l'heure de fermeture des auberges, décider si l'on veut rétablir la neuvième année scolaire.

Bons mots.

Entendus dans un magasin de chaussures de Bienne.

Un jeune paysan essaie une paire de souliers qui lui a donné dans l'œil :

— Combien cette paire de souliers ?
— Douze francs.
— C'est vraiment trop cher.
— Trop cher ? pour le veau qui y entre ?

Changement de tableau. Une grosse oberlandaise ne vient pas à bout d'introduire son bateau dans une galochette de dimensions pourtant très respectables.

Le marchand s'apercevant que la languette du soulier est repliée à l'intérieur s'écrie d'un ton légèrement impatient.

— Tirez donc la langue.

Et la bonne femme de tirer une langue superbe, s'imaginant faciliter par là l'opération.

Il fallut une explication supplémentaire entre deux fous rires pour résoudre le difficile problème.